

Préparation au Séminaire d'été 2020 – Mardi 30 juin 2020

Étude du séminaire VII de Jacques Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*.

Leçon 27 Marc Darmon – Discutante Virginia Hasenbalg

La leçon XXVII qui est la dernière est conclusive par rapport à ce séminaire. Lacan va s'expliquer sur un certain nombre d'avancées, de propositions qu'il a faites tout au long de ce séminaire.

Il y a la fameuse phrase « Ne pas céder sur son désir », qui est très éclairée par cette leçon.

Il y a la proposition sur Kant, Lacan va préciser les choses de façon éclairante pour nous qui nous sommes évertués à décrypter le texte « Kant avec Sade. » Il y a l'ébauche d'une topologie dans cette leçon, parce que l'espace entre deux morts et les questions de limite qu'on vient d'aborder avec Virginia Hasenbalg et Valentin Nusinovici, se précisent.

C'est une leçon très utile au niveau clinique, au niveau des repérages cliniques, par rapport à ces notions de franchissement, de déchaînement des signifiants, de Nom-du-Père qui apparaît dans cette leçon. Le Nom-du-Père, on pourrait dire dans un drame, dans un contexte où justement le Nom-du-père n'est pas encore instauré. On pourra discuter de cela.

Lacan, dans cette leçon XXVII, part de la définition de l'éthique, s'intéressant à l'éthique de la psychanalyse, de la définition de l'éthique comme un jugement sur notre action.

Il évoque cette critique qui était faite à l'époque et qui est encore faite aujourd'hui à la psychanalyse, dans le sens où on peut craindre de la psychanalyse un retour de nos instincts les plus sauvages. Il dit qu'heureusement on n'en est plus là. Mais que l'analyse c'est essentiellement une démarche qui consiste à faire retour au sens de l'action.

La définition de l'éthique comme jugement sur l'action et le processus de l'analyse comme catharsis, c'est un mot qui revient souvent dans cette leçon, comme *catharsis*, c'est-à-dire ici Lacan traduit *catharsis* par le terme *purification*. C'est-à-dire qu'il y a une décantation, une purification de l'analyse qui va séparer des couches.

« [...] l'hypothèse freudienne de l'inconscient suppose que ce qui fait son action quelle qu'elle soit, normale ou morbide, a un sens caché auquel on peut aller. Et dans cette dimension se conçoit d'emblée la notion d'une *catharsis*, qui ne veut dire dans cet ordre que purification, ce qui veut dire décantation, isolement de plans. »

C'est en cela que la démarche rejoint le « Connais-toi toi-même » dont a parlé Valentin Nusinovici, pour dire justement que l'analyse c'est le contraire du « connais-toi toi-même », le sujet ne peut pas être transparent à lui-même, mais c'est une démarche de savoir. On peut dire, Lacan reprend cette question sans la résoudre. Une fois que l'on sait qu'est-ce que ça change ? Qu'est-ce qu'on en fait ?

Est-ce que la bienveillance est la réponse ?, il passe par Mencius pour évoquer cette bienveillance.

Si on reprend Œdipe, c'est une démarche de savoir, il cherche à savoir ce qu'il sait déjà. Mais Œdipe une fois qu'il sait le sens inconscient de sa conduite, une fois qu'il a fait cette purification, séparation, qu'est-ce qu'il en a fait de ce savoir ? Il se crève les yeux et il est chassé de Thèbes par ses fils Étéocle et Polynice. Et c'est de là que vous savez Œdipe formule la

malédiction en ce qui concerne ses deux fils qui vont s'entretuer et c'est le point de départ de l'histoire d'Antigone.

Alors Créon condamne au nom des lois, des lois au niveau des biens pour la cité, des lois des hommes. Classiquement on oppose la position d'Antigone qui se réfère à des lois non écrites. Et Lacan conclut « [...] la question éthique de l'analyse se pose, non dans une spéculation d'ordonnance, d'arrangement de ce que j'appelle *service des biens*, mais à proprement parler implique cette dimension qui s'exprime dans ce qu'on appelle *l'expérience tragique de la vie*. » Vous voyez c'est très important. On a affaire à ça tous les jours, est-ce qu'on vient faire une analyse pour que ça s'arrange dans son travail, dans sa vie sentimentale, avec les uns avec les autres, la vie en société ?

Est-ce qu'on vient faire une analyse pour ça ? Peut-être, mais on se trompe. On se trompe en espérant que l'analyse va servir les biens, selon la définition qu'en donne Lacan. L'analyse ça a à voir avec la dimension tragique de la vie. Comme Valentin Nusinovici le rappelait tout à l'heure, c'est tragique ou comique. Le comique de la vie. Lacan en parle de façon tout à fait amusante, dans le comique il y a un signifiant caché et c'est le phallus qui dans le comique se casse la figure, c'est ce qui fait rire. Et, dit-il, le petit bonhomme arrive toujours à s'en sortir. La dimension tragique c'est le contraire, la vie est une comédie tragique c'est-à-dire ce que fait valoir le tragique dans l'analyse c'est le terme heideggérien que Lacan employait à l'époque d'*être pour la mort*.

Si on dit ça publiquement, ça ne va pas plaire au candidat à l'analyse. Lacan :

« Disons que ce rapport de l'action au désir qui l'habite, dans la dimension tragique se situe, s'exerce dans le sens, disons en première approximation, d'un triomphe de la mort. C'est le caractère fondamental de toute action tragique. Je vous ai appris à rectifier, à corriger : *triomphe de l'être-pour-la-mort* que porte le *mè phunai* tragique. Ce *mè*, cette négation identique à l'entrée du sujet comme tel sur le support du signifiant. » Lacan souligne la relation au texte de Freud, la *Verneinung*, ce texte où Freud parle justement du sujet comme tel sur le support du signifiant.

Alors le service des biens c'est la position éthique traditionnelle, c'est-à-dire Lacan revient sur l'Éthique d'Aristote, il dit que c'est très facile à montrer que cette éthique est au service des biens, de l'ordre établi, c'est-à-dire des maîtres.

L'analyse défend une toute autre éthique. Lacan utilise une expérience mentale, en nous demandant de faire cette expérience mentale en nous transposant à l'heure du jugement dernier où la question sera posée : « Avez-vous agi conformément au désir qui vous habite ? » Pour illustrer cela il s'interroge sur la tragédie et sur la tragédie d'Antigone en particulier où il y a un héros ou une héroïne, un antihéros. Il nous dit que Créon l'antihéros participe à cette dimension de l'héroïsme. Il décrit la pièce comme une danse entre Créon et Antigone, pour danser il faut être deux.

Et la position qui est au service des biens, c'est-à-dire l'éthique traditionnelle qu'est-ce qu'elle ne fait d'autre que de ravalier le désir derrière toute cette modestie, ce tempérament, cette voie médiane qui est prônée.

Il y a une phrase qui m'a paru difficile à saisir en parlant de l'éthique traditionnelle :

« [...] l'ordre des choses sur lequel elle entend, elle prétend se fonder, c'est l'ordre du pouvoir. D'un pouvoir trop humain (et non pas parce que nous disons qu'il est humain et trop humain, mais parce qu'il ne peut même pas faire trois pas pour s'articuler sans dessiner la circonvallation qui la cerne du lieu où règne, disons-nous, le déchaînement des signifiants, et où pour Aristote il s'agit du caprice des dieux pour autant qu'à ce niveau dieux et bêtes se réunissent pour signifier le monde de l'impensable.

Certainement, ce dieu n'est pas le premier moteur. Il s'agit des dieux de la mythologie.

Nous savons depuis quant à nous réduire ce déchaînement du signifiant. Mais ce n'est pas parce que nous l'avons mis presque tout entier, notre jeu, sur le *Nom-du-Père* que la question en est simplifiée. »

Alors qu'est-ce que cette circonvallation qui la cerne ? On ne voit pas très bien à quoi le « là » se rapporte.

« [...] la circonvallation qui la cerne du lieu où règne, disons-nous, le déchaînement des signifiants, et où pour Aristote il s'agit du caprice des dieux pour autant qu'à ce niveau dieux et bêtes se réunissent pour signifier le monde de l'impensable. »

Chez Aristote tout ce qui est de l'ordre de la sexualité, des conduites sexuelles, dans son éthique est rapporté au non-humain c'est-à-dire à la bestialité.

Alors comment comprendre cette phrase ? « [...] c'est l'ordre du pouvoir. D'un pouvoir trop humain (et non pas parce que nous disons qu'il est humain et trop humain, mais parce qu'il ne peut même pas faire trois pas pour s'articuler sans dessiner la circonvallation qui la cerne du lieu où règne, disons-nous, le déchaînement des signifiants [...] »

Circonvallation c'est une enceinte qui est faite par l'assaillant qui assiège une ville. C'est-à-dire c'est une enceinte dont les défenses se tournent vers l'extérieur, plutôt que vers la ville. C'est-à-dire elle sert à empêcher la ville d'être secourue de l'extérieur. Et Lacan dit que c'est une limite au déchaînement des signifiants, qu'Aristote rapporte au caprice des dieux.

Ensuite il nous dit « Nous savons depuis quant à nous réduire ce déchaînement du signifiant. Mais ce n'est pas parce que nous l'avons mis presque tout entier, notre jeu, sur le *Nom-du-Père* que la question en est simplifiée. »

Comment savons-nous réduire ce déchaînement du signifiant ? Par ce qui donne signification aux chaînes signifiantes et par l'installation du *Nom-du-Père*.

Lacan termine ce passage au sujet du pouvoir et de cette éthique des biens et des maîtres en illustrant par l'Histoire « [...] c'est celle d'Alexandre arrivant à Persépolis, ou d'Hitler arrivant à Paris.

C'est la proclamation suivante, le préambule, peu importe : « je suis venu vous libérer de ceci ou cela », peu importe, l'essentiel est ceci « continuez à travailler, que le travail ne s'arrête pas. » Ce qui veut dire : « Qu'il soit bien entendu que ce ne soit pas là en aucun cas une occasion de manifester le moindre désir. » La morale du pouvoir, du service des biens, est, comme telle : « Pour les désirs, vous repasserez, qu'ils attendent. »

Visiblement Lacan oppose cette éthique de maître à une éthique du désir qui est du côté de la psychanalyse.

Alors, il y a un grand développement sur Kant, et sur la raison pour laquelle il s'est intéressé à l'éthique kantienne. Pour une raison de *catharsis*, de purification. C'est-à-dire que Kant nous permet de saisir ce qu'il en serait d'une éthique entièrement fondée sur la logique et logique science du réel. Sur le réel, une éthique où on ferait la *catharsis*, la purification de tout ce qui est de l'ordre pathologique, selon l'expression de Kant, pathologique ne voulant pas dire malade, mais pathologique pour Kant c'est tout ce qui est de l'ordre des sentiments, des désirs, des affects humains. Il faut faire la *catharsis* de tout ça, pour retrouver une éthique qui ne se réclame que du réel.

C'est-à-dire que le *Tu dois* inconditionnel, l'impératif moral de Kant ne se préoccupe pas de ce qui se peut ou ne se peut pas, c'est un *tu dois* inconditionnel et c'est la place du désir.

« Le cœur, le centre du désir éthique, c'est le problème de cette mesure incommensurable, de ce renversement qui met en place, au centre, le départ de quelque chose qui se pose comme une mesure infinie et qui s'appelle le désir. »

Et c'est justement l'opération accomplie dans « Kant avec Sade. » Lacan dit

« Je vous ai montré combien aisément au *Tu dois* de Kant se substitue le fantasme sadien de la jouissance érigée en impératif, pur fantasme bien sûr, et presque dérisoire, mais qui n'exclut

nullement la possibilité de l'érection ici d'une loi universelle. C'est bien la portée du commentaire sadien. »

Alors évidemment Kant le dit lui-même, sa morale, son éthique est impraticable, c'est une éthique, elle est tellement impraticable qu'il fait reposer l'immortalité de l'âme sur cette raison. C'est-à-dire l'impératif *Tu dois* repose sur le réel et n'est pas applicable chez le commun. Puisque c'est un impératif fondé sur le réel, il doit bien y avoir un champ sur lequel il peut s'exercer, ce champ est celui du réel où on ne peut l'atteindre qu'en traversant une frontière qui est celle de la mort et il n'y a que les âmes susceptibles de pratiquer cette morale kantienne.

Alors Lacan revient sur les formules introduites et qu'il explicite dans cette leçon XXVII, il dit il y a trois formules :

« Je vous ai articulé ce que je viens de vous dire, donc, en trois termes :

1 – La seule chose dont on puisse être coupable, c'est d'avoir cédé sur son désir.

2 – Deuxièmement, que la définition du héros, c'est celui qui peut impunément être trahi. [...]

3 – La troisième proposition est celle-ci : c'est qu'en fin de compte les biens, naturellement, ça existe. Leur champ et leur domaine, il ne s'agit pas de les nier, mais que renversant la perspective, je vous propose ceci : il n'y a pas d'autre bien que ce qui pour servir à payer le prix pour l'accès au désir, en tant précisément que ce désir nous l'avons défini ailleurs comme la *métonymie de notre être*. »

Voilà une façon de présenter ces formules qui est tout à fait éclairante et qui lève certains errements que nous avons rencontrés au cours de la lecture de ce séminaire.

Ainsi « La seule chose dont on puisse être coupable, c'est d'avoir cédé sur son désir. »

Céder sur son désir, c'est-à-dire ne pas mener son désir vers sa réalisation, ne pas renoncer du fait d'une trahison, que ce soit le sujet lui-même qui se trahit ou que quelqu'un d'autre avec qui il a fait un projet l'abandonne, le lâche. Et que ce soit l'occasion pour le sujet de céder sur son désir.

La troisième proposition à quoi servent les biens, dans une perspective analytique c'est les biens ou dans une perspective générale les biens peuvent servir à payer le prix pour l'accès au désir

« [...] en tant précisément que ce désir nous l'avons défini ailleurs comme la *métonymie de notre être*. » C'est-à-dire ça se paie. Et Lacan remarque que Créon aussi a payé.

Créon a tout perdu, ses biens, ses enfants, est-ce que cela lui a permis d'accéder à son désir ?

Je m'arrête là.

Transcription relue par Marc Darmon

Transcription Dominique Foisnet Latour

Relecture Érika Croisé Uhl, Dominique Foisnet Latour